

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 94 (1966)
Heft: 7-8

Rubrik: Pages valaisannes
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le ruso capetsin (Le rusé capucin)

On lou va on iâdzo pèr'an allâ¹ de mison ein mison accompagna d'on type de bouna volonto. Dien on tein c'tisse pourtâve na cavagne io l'einveuya du Covein² bouetâve to cein ke lé bravé dzein bazivan todzeu de bon coué : na pice de tsè³, des z'oeu, de lé tsétagnié⁴, on matson de bouéro et âtro, to cein ke neréi, lou capetsin ne sont pas gorman, meidzon de to porvu ke ça du bon...

Dien on tein, on veinda à l'ancan le prodoué de la quiéta. Dé coup, l'ire on tsèroton⁵ ke menâve tant ku Covein teta la ieinda ke n'ava coto ke d'amassa !... Dien noutra vallé de la vol d'Illie, lé dzein l'en teta ito généreux. Cein né trovo on ke n'amâve rein troa lou capetsin et avoui cein, avâ, kemein sont sovein lou retso⁶. Le dzeu ke le capetsin dé va fire sa tornâie, cè type dae à son megno⁷ :

« Te te tindré su la louie⁸, pi kan le capetsin pâsséré, te la deré ke ne ça pas eintie. »

Kan l'homo à la bura la pêchu le gamin ein seintinéla su la louie, l'a compra l'afire... Cugnussa le ieu ke l'ava todzeu fèrmo sa pourta à l'homo de Diu. Fi on segno u pèro et dae :

« Mon bra'ëfan, se te dae⁹ io poua trovâ ton père, te bazo na béle émâdze. »

Adon le pèro k'amâve tant lé z'émâdzé, n'a pas pu réseistâ. « Venin avoui me », ke dae. Aveso bin a travè la fenétra du guintsé veu vèro le père ke lé ein trein de solenâ le botson u caïon.

— Vayo rein, dae le capetsin, ke l'in on pou myope, vayo beudgi kike ça lé to.
— Aveso bin, dae le boubo, père lé cè ke l'a la casquiéta !...

Adon le capetsin eintre u boeu et dae : « Bon dzeu, bon père, veulayo pas passa devan voutra pourta cein veu bazi on bon dzeu. Ke le bon Diu veu beneisse. » Cein fota pas mo, le ieu avâ de teté cé bédic'chon !... Neinpatse pas ke l'ire pra. Ke fire sena ke de sortei sa bzagua¹⁰ ein pé de tsa et de bazi à cé mendian na pice de mounaya, oh ! pas cein retsegni...

Su le tsemin du reteu, le capetsin reiya dien sa bârba tiendiu ku boeu on caïon dae à l'âtro : « Kié-te ke la le patron (Lé bétéi l'en leu langadzo) voua po neu bazi à tsâkon on coup de pia¹¹ dien lé fessé !... Le benei ke l'a reçu du capetsin ne neu za pas profouéto on moué !... »

Adolphe Défago.

¹ Une fois par an, aller. ² Couvent. ³ Pièce de viande. ⁴ Châtaigne. ⁵ Charretier. ⁶ Riches. ⁷ Garçon. ⁸ Balcon. ⁹ dis. ¹⁰ Bourse. ¹¹ Pied.

Le mauvais riche

Avant que la mendicité eût été interdite par la loi, on rencontrait fréquemment dans nos villages des pauvres gueux couverts de haillons, allant de porte en porte demander l'aumône.

Il arrivait souvent que ces déshérités du sort ne rencontrassent pas un bienveillant accueil, parfois même, ils étaient grossièrement éconduits et traités de faîneants, de vauriens. Ces gens sans cœur se rencontraient même souvent dans la classe des possédants... On disait d'eux qu'ils ont mal à la main qui donne.

Voici ce qui est arrivé à l'un de ces mauvais riches, au moment où les asiles de nuit n'existaient pas dans nos villages. Plus tard, dans quelques localités importantes de la plaine du Rhône, le service de l'assistance publique organisa ce qu'on appelait à l'époque « la passade ». Un va-nu-pied trouvait le gîte et la soupe chez le gendarme ou l'agent de police.

Un soir d'hiver, un mendiant frappe à la porte d'un notable du village, demandant un peu de pain et l'autorisation de passer la nuit à l'étable.

« Va-t-en au diable, espèce de paresseux. »

Et notre homme au cœur de pierre le pousse dans la nuit.

« Le diable t'aura avant moi », rétorqua le pauvre loqueteux.

Depuis ce soir-là, tout alla de travers chez cet Harpagon d'un nouveau genre. Le bétail qui faisait sa joie (c'était un amateur de reines), dépérissait à vue d'œil ; les unes après les autres, ses vaches périssaient, touchées par un mal mystérieux.

Après avoir déploré la perte de tout son troupeau, son étable devint la proie des flammes. Cet immeuble, comme on peut bien se l'imaginer, n'était pas assuré

contre l'incendie, l'avare regrettait de payer des primes.

L'année suivante, le mal atteignait sa famille, il perdit subitement son épouse et, presque en même temps, l'avalanche emportait son chalet. Notre homme éprouva un gros chagrin, un mal sournois le minait. Ses enfants, qui avaient hérité son mauvais cœur, le laissèrent mourir sans faire appel au médecin.

Loin de s'attrister sur le malheureux sort réservé à cette famille, les voisins étaient unanimes à reconnaître qu'elle recevait la punition méritée.

Les personnes qui se sont souvenues du comportement du riche avare à l'endroit du pauvre éconduit deux ans auparavant, ont supposé que ce miséreux déguisé en mendiant n'était autre que le Bon Dieu.

I rà d'a vêa e i rà d'i tsan

Le rat de ville et le rat des champs

(Jean de La Fontaine)

*I rà d'a vêa a ën vitâ
Oun rà d'ean p'é reïre
A ini avoe yui denâ.
Y aey a mündjyè, beyre e rire.
Iron pas oeutre u meytin
Qu'an perchyu quaquyè trin.
I rà d'a vêa fo o cam
E âtre ën fé atan.
Quan a pa méi ju de tsabri,
I rà d'a vêa a di :
Retèryè-me hla pota,
Ain furni a rebota.
Atre ei a di :
Pleyji !
Quan oun crape d'a puiri,
'N'è méi bën a fon d'a buiri.
S'tu u denâ to quyey,
Vën avoe mè énâ Erey.*

Che di Bôrne.